

Jacques Pépin Lehalleur

(Paris, 20 août 1911 - Villers Vicomte, 27 juillet 2000)



(1)

De nombreuses rues ou places de Saint-Pierre rappellent l'engagement de Saint-Pierre dans la Seconde Guerre mondiale, que ce soit la place du général de Gaulle, les rues René Autin ou Georges Messanot, le boulevard Constant Colmay ou la place du lieutenant-colonel Pijeaud. Plusieurs entretiennent plus particulièrement le souvenir de la période de la France Libre, à l'instar des quais de l'Alysse ou Mimosa, des rues Amiral Muselier et Pierre Perrin ou de l'avenue commandant Roger Birot. Dans cette chronique, nous retracerons la vie de Jacques Pépin-Lehalleur, qui commanda notamment la corvette Alysse.

Jacques Marie Maurice Pépin-Lehalleur est né le 20 août 1911 dans le XVI^e arrondissement de Paris. Son père, Jean, était ingénieur chimiste. Sa mère, Germaine Coignet, était native de Paris. Ils s'étaient mariés à la mairie du XVI^e le 15 septembre 1910. Outre Jacques, ils auront un second fils, François, qui fera également une brillante carrière militaire. Sorti major de la promotion Maréchal Lyautey de Saint-Cyr (1935-1937), il deviendra général de brigade et s'illustrera durant la Seconde Guerre mondiale au sein du 6^e Régiment Étranger d'Infanterie.

Navale et premières armes

Jacques Pépin-Lehalleur entre à l'École navale en septembre 1931. En octobre 1935, il est promu enseigne de vaisseau. En 1937, il embarque sur l'*Amiral Charner*, un aviso lancé en octobre 1932 et affecté aux opérations dans les colonies françaises. Il découvre la Chine, alors en guerre contre le Japon.

En septembre 1939, il embarque brièvement sur le torpilleur *Le Brestois*, avant d'être nommé, deux mois plus tard, commandant du *VTB 23*, encore en construction. Vedettes rapides lance-torpilles, les VTB ont été construites dans les chantiers navals de la British Power Boat Company de Hythe, pour le compte de la marine française, à laquelle elles furent livrées en mai 1940. Les VTB vont participer à l'opération Dynamo, nom de code pour l'évacuation des troupes britanniques, canadiennes, françaises et belges de Dunkerque entre le 21 mai et le 4 juin 1940. Même si 85 pour cent des troupes purent rallier l'Angleterre, la bataille de Dunkerque fit 48 000 victimes dans les rangs des troupes alliées.



L'avis Amiral Charner (2)



La VTB 23 (3)

L'EV Pépin-Lehalleur est de retour à Cherbourg le 19 juin, qu'il quitte in extremis sous les tirs des chars allemands le 23. Il rallie alors les chantiers de la British Power Boat Company, où il retrouve les vedettes sœurs qui ont subi des dégâts à Dunkerque.

C'est à Hythe qu'il apprend, le 23 juin, qu'un armistice a été signé. Aussitôt, avec d'autres officiers et marins des vedettes, il décide de s'engager dans la Marine britannique. Quelques jours plus tard, Jacques Pépin-Lehalleur, alias John Tichborne, s'engage dans la Royal Navy à Portsmouth. (4)

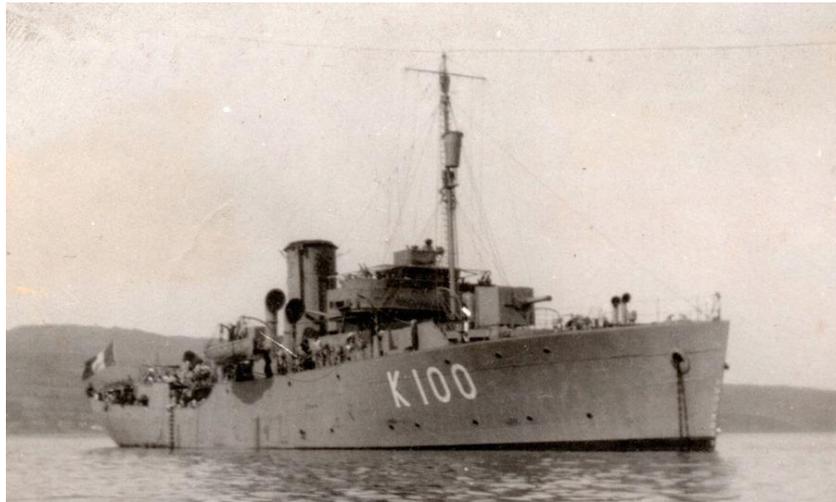
En décembre, après avoir rencontré l'amiral Muselier, il démissionne de la Marine britannique et rallie les Forces Navales Françaises Libres et embarque sur *La Moqueuse*. Cet aviso-dragueur, sorti des chantiers de Lorient un an plus tôt, avait été capturé par les Britanniques le 3 juillet 1940, avant d'être transféré aux FNFL. L'équipage était de 106 hommes en temps de guerre.

Quelques mois plus tard (février-mai 1941), il embarque sur le contre-torpilleur *Léopard*. Celui-ci a participé à l'évacuation de Dunkerque. Lui aussi capturé par les Britanniques le 3 juillet 1940 à Portsmouth, il fut remis aux FNFL le 31 août de la même année. Il était affecté à la protection des convois en Atlantique Nord.

Le 9 mars 1941, le Régime de Vichy suspendait le lieutenant de vaisseau Pépin-Lehalleur, un des rares navals (5) à avoir rejoint la France Libre, et l'inculpait de désertion à l'étranger.

Le 5 juin 1941, il prenait le commandement de la corvette *Alysse*.

L'Alysse



Essais de l'Alysse sur la Clyde en juin 1941
Photo Douglas Brown (6)

La corvette *Alysse* a été construite à Greenock en Écosse. Lancée le 3 mars sous le nom de HMS *Alyssum* pour la Marine britannique, elle est transférée aux FNFL et mise en service le 17 juin sous le nom d'*Alysse*. C'est la deuxième d'une série de huit corvettes que les Britanniques céderont aux Français Libres.

Elle est intégrée au groupe d'escorte canadien basé à Saint-Jean de Terre-Neuve et rejoint, le 22 juillet 1941, son premier convoi dans la Clyde.

Fin décembre, accompagnée des deux corvettes *Aconit* et *Mimosa* et du croiseur sous-marin *Surcouf*, alors le plus grand sous-marin au monde, l'*Alysse* se rend à Saint-Pierre puis Miquelon pour rallier l'Archipel à la France Libre. Elle en repartira avec sept Saint-Pierrais à son bord dès le 26 décembre.

On la retrouve fin janvier 1942 à Londonderry (Irlande du Nord), où elle a rejoint son groupe d'escorte. Le 2 février, les bâtiments qui composent ce dernier (cinq corvettes canadiennes, une corvette britannique et l'*Alysse*) prennent en charge les 42 navires du convoi ON60, en route pour Halifax, à 400 milles nautiques environ à l'ouest de l'Irlande.

C'est le 8 février au soir que le convoi est pris à parti par deux sous-marins allemands, le U-85 et le U-654. L'*Alysse* est touchée à l'avant par une torpille lancée par ce dernier. Tous les hommes se trouvant dans les postes sont tués, à l'exception du matelot Bakari Diallo, qui parviendra à s'extraire à la nage. Les rescapés, au nombre de 34, sont recueillis par les corvettes canadiennes *Moose Jaw* et *Hepatica*. Cette dernière tentera, deux jours durant, de remorquer l'*Alysse*, mais celle-ci finit par sombrer le 10 février 1942.

Les rescapés de l'*Alysse* rejoignirent Saint-Pierre le 21 février, à l'exception de leur commandant, toujours hospitalisé à Saint-Jean de Terre-Neuve avec une omoplate fracturée.

A peine deux mois plus tard, le 8 avril, Jacques Pépin-Lehalleur recevait un nouveau commandement, cette fois sur le *Commandant Duboc*, un aviso qui avait participé à l'évacuation de Dunkerque et transféré aux FNFL par les Britanniques. L'avisos, qui était en révision à Bristol depuis décembre 1941, venait de participer en Mer Rouge à la campagne d'Érythrée, en appui des FFL terrestres qui combattaient les Italiens.

Sous le commandement du lieutenant de vaisseau Pépin-Lehalleur, le *Commandant Duboc* va effectuer des missions en Afrique Équatoriale Française et dans l'océan Indien, puis, de janvier à août 1943, après une nouvelle révision, à des missions d'escorte entre Diego-Suarez et Port



L'avisso Commandant Duboc (7)

Saïd. Le 2 août, le *Commandant Duboc* rejoint la Méditerranée occidentale pour y poursuivre ses missions d'escorte vers la Lybie et la Tripolitaine.

De septembre 1943 à avril 1944, Jacques Pépin-Lehalleur est affecté à terre à l'état-major général d'Alger. Après un bref embarquement sur le contre-torpilleur *Tigre* (20 juillet- 22 août) et une affectation au Groupe mobile n° 2, il prend le commandement de *La Combattante*.

Construit sous le nom de *HMS Haldon* pour le compte de la Marine britannique, ce destroyer polyvalent, capable d'escorter des convois ou d'opérer au sein d'une flotte, a été confié aux FNFL et mis en service le 30 décembre 1942. *La Combattante* a participé au débarquement allié du 6 juin 1944. C'est à son bord que le général de Gaulle, accompagné d'une importante délégation d'officiers supérieurs et dignitaires de la France Libre, effectuera une brève visite des lieux du Débarquement à la mi-juin 1944.

La Combattante poursuit ses missions d'escorte des convois jusqu'au 23 février 1945, date à laquelle elle est victime d'une mine sous-marine et sombre au sud-est de l'Angleterre, faisant 67 victimes. Jacques Pépin-Lehalleur en réchappe une nouvelle fois.



La Combattante en 1943 (8)

Jacques Pépin-Lehalleur retrouve la capitale au printemps 1945. Il y est nommé au cabinet militaire du Ministre de la Marine.

C'est le 6 décembre de la même année qu'il épouse, à la Mairie du XVII^e arrondissement de Paris, Denise Henriette Anne Prot, originaire de la capitale elle aussi. Ils auront cinq enfants.

Denise Prot avait épousé, en premières noces, Henri Cogniet. Ce dernier, ancien élève de l'École navale lui aussi, avait disparu en mer Méditerranée au printemps 1943 avec trois autres compagnons, alors qu'ils tentaient de rejoindre les forces combattantes en Afrique du Nord à bord du voilier *Los dos Hermanos* depuis le port espagnol de Carthagène. (9)

En 1948, Jacques Pépin-Lehalleur est nommé commandant en second du porte-avions *Dixmude*. Construit aux Etats-Unis à partir d'une coque de cargo sous le nom de *HMS Biter* pour le compte de la Marine britannique, puis transféré à la Marine française, le *Dixmude* a d'abord servi comme porte-avions léger et navire de transport, avant de remplir, à partir de 1945, des missions de navire auxiliaire.

Au tournant des années 1950, il prend le commandement de la FAIS (Flottille Amphibie Indochine Sud), qui a succédé, en 1947, à la Brigade Maritime d'Extrême-Orient. Durant le conflit qui va opposer, de 1945 à 1954, le Corps expéditionnaire français à l'Armée populaire vietnamienne, la Marine comptera 1126 victimes.

Les petites unités de la Marine, qui pouvaient pénétrer à l'intérieur des terres par les voies d'eau, apportaient un soutien aux troupes qui débarquaient en territoire hostile et tâchaient de perturber les acheminements d'armes et de matériels au Viêt-Minh.

Jacques Pépin-Lehalleur dirige ensuite le Secteur de surveillance maritime du Siam, basé sur l'île de Poulo Condore, célèbre pour son baignade, et située en mer de Chine méridionale à 230 km au large d'Hô-Chi-Minh-Ville.

Il revient en Métropole à la fin des années 1950 pour participer à la Commission de la Défense nationale de l'Assemblée nationale (1957-1958), puis du Sénat (1959-1961) et commander la 2^e escadrille de dragage basée à Brest (1961-1962).

Jacques Pépin-Lehalleur sera ensuite auditeur au Centre des hautes études militaires et à l'Institut des Hautes Études de défense nationale (1962-1963).

En 1963, il est affecté au Grand Quartier Général des puissances alliées en Europe à Louveciennes en région parisienne.

En avril 1965, il est promu au grade de contre-amiral. La même année, il est élevé au rang de commandeur de la Légion d'honneur et le 1^{er} octobre, il prend sa retraite.

Jacques Pépin-Lehalleur s'est éteint le 27 juillet 2000 à Villers-Lecomte dans l'Oise. Il titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec deux citations et de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec deux citations également.

Le 14 novembre 2001, un timbre à son effigie venait enrichir la philatélie locale, avant que la Municipalité ne donne son nom à une rue du lotissement du Cap noir à Saint-Pierre en 2003.



Maquette Patrick Guillaume

Michel Le Carduner

février 2021

Notes

- (1) Source : ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_pepin_jacques.htm
- (2) Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Amiral_Charner_\(aviso_colonial\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amiral_Charner_(aviso_colonial))
- (3) Source : https://fnfl.plozerche.fr/Amiral_Platon
- (4) Hitler avait menacé, en effet, qu'en cas de capture, les militaires français servant en Angleterre seraient fusillés.
- (5) Élève de l'École navale
- (6) Source : <http://www.clydeships.co.uk/view.php?ref=3136#v>
- (7) Source : <http://museedelaresistanceenligne.org/media2774-Aviso-iCommandant-Duboc-i#zoom-tab>
- (8) Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Combattante
- (9) Source : Mémorial des officiers de marine